

avec laquelle il sait enlacer sa proie, fouiller dans les arbres creux, dérober le miel des abeilles sauvages, &c. Ajoutons que ses pattes de devant sont propres à tenir ce qu'il rongé, à la manière des écureuils, dont il a quelques habitudes.

En considérant cette réunion de facultés et d'organes, il semble que la nature a traité le quincajou avec une extrême faveur ; mais ses yeux ne peuvent supporter l'éclat du jour ; la lumière les blesse encore lorsque la prunelle est tellement contractée qu'elle ne paraît plus que comme un point noir. Il est donc réduit à se tenir dans une retraite obscure, tandis que tous les animaux qui ne sont pas *lucifuges* se livrent à leurs occupations et prennent leurs ébats, en attendant le repos de la nuit.

Les quincajoux occupent parmi les quadrupèdes la place assignée aux hiboux parmi les oiseaux ; mais ils ne méritent point qu'on les compare à Poiseau de Minerve ; tout ce que l'on sait sur leur manière de vivre dans les forêts les assimile aux carnassiers du dernier ordre, sans courage, sans générosité, sans prévoyance ; exterminant en pure perte des animaux qu'ils n'emportent point pour les manger. Sa tête courte et grosse pour sa taille, ses yeux petits et sombres, lui donnent un air de férocité dont on ne peut le justifier entièrement, car il pourrait se contenter d'une nourriture végétale, et même la chair n'est pas l'aliment qu'il préfère à tous les autres. Sa passion pour le miel est si forte que les abeilles sauvages n'ont pas d'ennemi plus redoutable. On peut le comparer, à cet égard, au blaireau du cap de Bonne-Espérance, autre devastateur de ruches. Les missionnaires espagnols, peu instruits en histoire naturelle, et qui ont pris le quincajou pour un ours de petite taille, l'ont nommé *ours du miel*. La destruction d'une prodigieuse quantité de nids d'oiseaux doit aussi lui être imputée ; et l'on pense bien que la couveuse n'est pas épargnée lorsqu'elle se laisse surprendre sur ses œufs.

La fourrure du quincajou est lustrée, d'une couleur de noisette pâle. Cet animal tombe trop rarement entre les mains des chasseurs pour que ses dépouilles soient un objet de spéculation. Le premier qui a été transporté en Europe y a été montré comme un *animal inconnu des naturalistes*. Nous ne croyons pas qu'il ait jamais été vu en Canada.

M É L A N G E S.

L'ILE DE GOZO.

L'ILE de Gozo, près de Malte, paraît être celle que les anciens supposaient avoir été habitée par la déesse Calypso ; c'est une opinion soutenue par Pomponius MELA et par CALLIMACUS. Les Grecs appellaient cette ile *Gaulos*, et les Romains *Gaulum*. Sous